

Ce que les psychanalystes
apportent à la société

CONTRIBUTEURS À LA RÉDACTION

Patrick Bantman, Nathalie Bataillon, Patrick Belamich, Marika Bergès Bounes, Jean-Michel Carbunar, Christophe Chaperot, Patrick Chemla, Laurence Croix, Guy Dana, Marc Darmon, Marielle David, Olivier Douville, Jean-Pierre Drapier, Georges Fischman, Jean Marie Forget, Janis Gailis, Tristan Garcia-Fons, Elsa Godart, Rhadija Lamrani Tissot, Robert Levy, Nora Markman, Thierry Najman, Michel Patris, Gérard Pommier, Louis Sciara, Jacques Sédât, Dominique Tourres Landman.

Sous la direction de
Pascal-Henri Keller
Patrick Landman

Ce que les psychanalystes apportent à la société

 érès

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2019
CF - ISBN PDF : 978-2-7492-6491-2
Première édition © Éditions érès 2019
33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

INTRODUCTION.....	7
1. PSYCHANALYSE,	
SCIENTIFICITÉ ET EFFICACITÉ.....	11
Historique.....	11
<i>Fondations scientifiques</i>	11
<i>Validation scientifique</i>	16
État des lieux : science, psychanalyse et scientificité.....	20
Apports psychanalytiques et préconisations.....	35
<i>Médecine</i>	36
<i>Psychiatrie</i>	38
<i>Justice</i>	41
<i>Université</i>	44
2. PSYCHANALYSTES	
ET PRATIQUE INSTITUTIONNELLE.....	49
Historique.....	49
<i>De la Seconde Guerre mondiale à l'après-</i> <i>guerre</i>	50
<i>Les psychanalystes en pédopsychiatrie</i>	56
État des lieux.....	61

<i>Divergences de conceptions et de méthodes</i>	62
<i>Évaluation du secteur psychiatrique</i>	65
<i>Autres évaluations</i>	67
Préconisations et pratiques innovantes.....	69
<i>Donner toute sa place à la parole</i>	70
<i>La part du singulier</i>	75
3. LA PSYCHANALYSE,	
L'ENFANCE ET LA JEUNESSE.....	79
Historique.....	79
<i>Premiers jalons</i>	80
<i>Jeunesse de la psychanalyse</i>	83
<i>Psychanalyse de l'enfance</i>	86
État des lieux.....	91
<i>L'enfant et ses « troubles »</i>	91
<i>La question de l'autisme</i>	101
<i>Contribution des psychanalystes</i> <i>aux moments clés de l'histoire du sujet</i>	104
Préconisations et pratiques innovantes.....	109
<i>Surdiagnostic et fausses prédictions</i>	109
<i>Prescriptions et surprescriptions</i> <i>de psychotropes aux enfants</i>	111
<i>Libre choix des soins qui conviennent</i> <i>à l'enfant</i>	114
4. PSYCHANALYSE ET CULTURE.....	115
Historique.....	115
<i>La formation du psychanalyste</i>	116
<i>L'attention portée aux situations sociales</i> <i>et politiques</i>	117
<i>Ouverture à l'anthropologie</i>	118
<i>Dialogue avec les œuvres culturelles</i>	120

Table des matières

<i>Perspectives internationales</i>	122
<i>Littérature et psychanalyse</i>	124
<i>Essais</i>	124
<i>Récits de cure</i>	125
<i>Romans et autofictions</i>	125
État des lieux.....	126
<i>Du langage quotidien aux médias grand public</i>	129
<i>Une place certaine dans la culture</i>	131
<i>Numérique et diffusion de la psychanalyse : formation et enseignement</i>	133
<i>Effets sur la pratique de la psychanalyse</i>	135
Préconisations et pratiques innovantes.....	136
<i>Le rôle du sexuel, ou les pulsions entre éros et thanatos</i>	137
<i>Le meurtre du père et l'Œdipe : deux mythes fondateurs</i>	139
<i>La place du langage</i>	141
EN GUISE DE CONCLUSION.....	147
SIGLES UTILISÉS.....	149
SIGNATAIRES DU RAPPORT.....	153

Introduction

Régulièrement, la psychanalyse et/ou les psychanalystes sont mis sur la sellette par l'actualité. Aussi la discipline fondée par Freud au début du XX^e siècle reste-t-elle, dans l'esprit du public et des décideurs politiques, liée à des représentations fragmentaires, hétérogènes, et souvent identifiée à une source de controverses. Pourtant, dans leur cadre social, professionnel ou celui de leur vie privée, les citoyens français sont de plus en plus souvent mis en présence de notions issues de la psychanalyse, directement ou non. C'est le contraste entre une influence psychanalytique qui, d'un côté, persiste et se développe loin de toute hégémonie, et de l'autre, des attaques sporadiques, parfois malveillantes, qui a décidé différents spécialistes de ce domaine à dresser un état des lieux de la psychanalyse en France. Leur but est de faire saisir les principaux enjeux de cette situation, paradoxale en apparence, à celles et ceux qu'elle concerne, de près ou de loin.

Ces experts ont tous une longue expérience de psychanalystes, et cet ouvrage, fruit de leur travail collectif, devrait permettre de mieux identifier les acquis de leur discipline, ainsi que son rôle dans plusieurs domaines précis.

Il est organisé en quatre chapitres qui délimitent ces différents domaines : 1) psychanalyse, scientificité, efficacité ; 2) psychanalyse et pratique institutionnelle ; 3) psychanalyse, enfance et jeunesse ; 4) psychanalyse, culture et médias. Les coauteurs ont adopté une méthode de travail par groupes, constitués autour de ces quatre axes. Les références à partir desquelles chaque partie est rédigée figurent en notes.

Afin d'harmoniser leur présentation et d'en faciliter l'accès, ces quatre chapitres sont structurés autour de trois points : historique ; état des lieux ; préconisations et pratiques innovantes.

Cet ouvrage, publié à partir du « Rapport sur les avancées et les apports des psychanalystes français dans le champ de la santé mentale, de la jeunesse et de la culture », est destiné à éclairer les responsables politiques et administratifs de la santé mentale française, ainsi que le public intéressé. Plusieurs voix s'élèvent pour dire que la psychanalyse ne répond plus aux besoins de ce secteur. Dans un tel contexte, ce sont non seulement la plupart des réalisations déjà mises en œuvre par les psychanalystes français

qui seront exposées ici, mais également leurs forces de propositions. Plus généralement, l'ouvrage fait état de la présence féconde de la psychanalyse dans le paysage culturel français et de son rayonnement au-delà de nos frontières.

Psychanalyse, scientificité et efficacité

HISTORIQUE

Depuis le début du XX^e siècle, la volonté de Freud d'inscrire la psychanalyse dans le champ scientifique est incontestable. Il s'agit donc de distinguer, d'un côté, les débats qui se situent dans ce champ en contribuant au développement de cette discipline, et de l'autre, les controverses partisans qui masquent au public ainsi qu'aux décideurs politiques la rigueur de la théorie et de la pratique psychanalytiques.

Fondations scientifiques

L'objectif professionnel du fondateur de la psychanalyse était scientifique, et même « l'intérêt capital de (sa) vie ». En mai 2006, le *New York Times* a ainsi consacré un long article à la carrière

scientifique de Freud, depuis ses observations de neurones au microscope, à la fin du XIX^e siècle, jusqu'à sa modélisation de l'appareil psychique dans les années 1930. À de nombreuses occasions et dans la plupart de ses écrits, Freud a montré que les cadres de sa pensée étaient scientifiques, son orientation initiale étant moins celle de la médecine que celle des sciences de la nature.

Connu sous le titre *Esquisse d'une psychologie scientifique*, le premier manuscrit important sur la psychologie rédigé par Freud est désigné par lui comme une « psychologie à l'usage des neurologues » (Freud, 1895¹). Quant au mot « inconscient », qui symbolise désormais la psychanalyse, Freud considère dès 1915 qu'il désigne plus un état psychique qu'un lieu énigmatique du cerveau. Son projet est de « travailler scientifiquement à (l')hypothèse » de l'inconscient. Selon lui, le but de ce travail scientifique est moins la découverte d'« un » inconscient que l'étude de l'hypothèse « d'une seconde conscience, unie dans ma personne à celle qui m'est connue ». Cette formulation autorise chacun à reconnaître en lui la présence de cette activité psychique inconsciente, dont l'origine demeure

1. S. Freud, *Esquisse d'une psychologie* (1895), édition bilingue, traduit par S. Hommel, J. Le Troquer, A. Liégeon, F. Samson, Toulouse, érès, 2010.

inaccessible sans un certain travail psychique sur soi-même, et dont les effets sont toutefois constatés au quotidien (lapsus, actes manqués, oublis, rêves, etc.). La psychanalyse se préoccupe de phénomènes psychiques observables à travers les processus conscients de la parole, dans le dispositif de la cure initialement.

C'est aussi son attachement à la vérité qui gouverne l'intérêt de Freud pour la science. Il s'agit là d'une vérité moderne, scientifique, et non d'une vérité métaphysique et spéculative, ou religieuse et révélée. Cette vérité scientifique de la psychanalyse présente des différences avec les vérités scientifiques des sciences expérimentales. Ainsi, la vérité qui surgit de l'expérience psychanalytique émane, pour le sujet, de l'opération narrative de sa parole. L'écoute d'un professionnel formé à la psychanalyse permet à cette vérité d'être transmise. Quant à cette transmission, elle s'inscrit dans le champ de rationalité propre à la communauté qui œuvre à partir du cadre psychanalytique.

Dans l'ouvrage auquel il travaillait avant sa mort, Freud a multiplié les rapprochements entre la démarche de la psychanalyse et celle d'autres sciences de la nature, comme dans cette remarque à propos des faits dont il s'agit d'élucider la survenue et le déroulement : « Les phénomènes étudiés par la psychologie sont en eux-mêmes aussi

inconnaisables que ceux des autres sciences, de la chimie ou de la physique par exemple, mais il est possible d'établir les lois qui les régissent [...]. C'est là ce qu'on appelle acquérir "la compréhension" de cette catégorie de phénomènes naturels [...]. Il convient de les regarder sous le même angle que les hypothèses de travail habituellement utilisées dans d'autres sciences naturelles et de leur attribuer la même valeur approximative². » Le rapprochement établi par Freud tout au long de sa vie entre l'activité scientifique menée et celle d'autres chercheurs est sans ambiguïté : pour lui, la psychanalyse se rallie à l'ambition et à la démarche de toute discipline scientifique.

Parmi les critiques légitimement formulées à l'égard de cette jeune science, certaines sont solidement argumentées, d'autres témoignent d'a priori qui relèvent plus du jugement partisan que du véritable débat scientifique. En outre, certaines contestations du savoir psychanalytique viennent de la philosophie, discipline dont Freud tenait à dégager sa discipline naissante. La charge la plus médiatisée des dix dernières années contre la psychanalyse vient de Michel Onfray, philosophe lui-même contesté non seulement par ses collègues philosophes mais

2. S. Freud, *Abrégé de psychanalyse* (1939), Paris, Puf, 1985, p. 21.

également par les historiens, les sociologues et, bien sûr, les psychanalystes. Plutôt que de viser les concepts et la théorie psychanalytiques, sa critique se concentre sur la personne de son fondateur, soutenue par un discours virulent et sans nuance, de surcroît mal documenté, plus proche d'un procès à charge que d'un authentique débat. Le choix du titre de son ouvrage – *Le crépuscule d'une idole* – évoque son véritable objectif : un règlement de compte quasi mystique avec une figure majeure du monde intellectuel occidental, dont il ne supporte, ni l'origine sociale, ni la théorie, ni la pratique. Un tel objectif est incompatible avec les exigences d'une discussion rigoureuse fondée sur une démarche rationnelle capable d'éclairer le public sur le fond du débat.

Loin de ce ton polémique et caricatural, plusieurs auteurs ont donné à leurs critiques de la psychanalyse une véritable dimension épistémologique, éclaircissant les termes du débat au lieu de les obscurcir. Bouveresse et Quilliot se sont par exemple opposés à la psychanalyse en arguant que Freud aurait cherché à donner aux faits psychiques un statut de « réalités matérielles ». Dans un autre ordre d'idée, le philosophe Adolf Grünbaum revendique une « critique philosophique de la psychanalyse » même si, pour étayer son argumentaire, cet auteur s'appuie moins sur le modèle de la rhétorique

philosophique que sur celui des sciences physiques. Ainsi, affirme-t-il que Freud a eu l'intention de fonder une science identique à celle dont, pour certains raisonnements, il emprunte les modèles : chimie, physique, physiologie, etc. À cet argument, une lecture rigoureuse du texte freudien permet d'opposer une interprétation différente : dans ses démonstrations, si Freud utilise bien le vocabulaire médical de l'époque et certains de ses concepts, c'est pour mieux souligner les limites de ces analogies, et donc mieux délimiter les fondements théoriques propres à la psychanalyse. C'est le cas de la notion d'« énergie psychique », à partir de laquelle Freud a conçu le point de vue « économique » de son « modèle » du fonctionnement psychique. En définitive, seul un élève de Freud quelque peu exalté, Wilhelm Reich, a donné à la notion d'« énergie » psychique un statut de réalité physique concrète, cherchant à isoler puis à conserver cette énergie dans un véritable « accumulateur ».

Validation scientifique

Un siècle de recherches sur la validité des psychothérapies ne pouvait pas manquer de soumettre aux mêmes exigences la psychanalyse et les autres modèles. D'une façon générale, le bilan est contrasté puisque aucune psychothérapie ne répond réellement aux standards de la science expérimentale.

Dans un premier temps, les psychothérapies se sont constituées sans vérification d'efficacité, ni élucidation des interrogations cliniques, ni même justification et validation des théories préalables. La validité du savoir constitué par ces démarches s'est soutenue de sa valeur heuristique, seule référence de son approche technique. Leur proximité avec la médecine a poussé la plupart des psychothérapies à se réclamer initialement de l'*evidence-based medicine*, (médecine fondée sur les preuves), avant d'évoluer vers l'*empirically supported psychotherapy* (la psychothérapie soutenue par des preuves³). L'obtention de ce label à partir d'un certain nombre de critères n'en demeure pas moins problématique. En dépit de leur aspect irréaliste, deux présupposés fondent l'adoption de ces critères : d'une part, l'homogénéité des psychothérapeutes, supposés se comporter de façon identique, et d'autre part, l'homogénéité présumée de patients répartis par groupes présentant une symptomatologie également supposée homogène.

La principale difficulté dans l'étude des preuves d'efficacité des psychothérapies tient à la nature même de ce qui est mesuré, ainsi qu'à la nature des questions auxquelles ces recherches ont à répondre⁴.

3. T. Lakatos, *Histoire et méthodologie des sciences*, Paris, Puf, 1994.

4. B. Falissard, *Mesurer la subjectivité en santé, perspective méthodologique et statistique*, Paris, Masson, 2001.

Windelband éclaire toujours ce débat en permettant de distinguer, d'un côté, la procédure *nomothétique* applicable aux sciences de la nature (ici la médecine), et de l'autre, la procédure *idiographique* propre aux sciences de la culture (ici l'étude du psychisme⁵). Quant à la conscience du *normal ou du pathologique*, à l'origine de toute demande de psychothérapie, elle relève de normes individuelles qui, par définition, échappent aux généralisations prédictibles et qui, de surcroît, sont en mesure de s'imposer aux individus en tant que règle de normalisation sociale⁶.

En définitive, à l'intérieur même de la communauté psychanalytique, deux paradigmes de validation psychothérapeutique s'opposent. Pour le premier, les défenseurs de la *méthodologie herméneutique* considèrent que la validation des interactions complexes ne peut se produire qu'à travers *l'interprétation des cas cliniques singuliers*, en rapport avec la cohérence de la théorie et sa déduction clinique. Ils préconisent donc un abord spécifiquement psychanalytique de la recherche (Leuzinger-Bohleber⁷,

5. P. Ricœur, *Temps et récit*, Paris, Le Seuil, 1991.

6. G. Canguilhem, *Le normal et le pathologique*, Paris, Puf, coll. « Quadrige », 1966 ; G. Le Blanc, *La vie humaine. Anthropologie et biologie chez Georges Canguilhem*, Paris, Puf, 2002.

7. M. Leuzinger-Bohleber, U. Sthur, B. Rüger, M. Beutel, « How to study the "quality of psychoanalytic treatments" and their long-term effects on patients well-being: A representative,

Waldron⁸). Pour le second, les auteurs sont favorables au potentiel de vérification empirique. Ils soulignent la nécessité de renouer, même partiellement, avec d'autres disciplines connexes afin d'apporter les preuves de l'efficacité réelle des thérapies psychanalytiques, selon les critères de légitimation en vigueur (Westen⁹, Luborsky¹⁰).

Un modèle alternatif de la recherche psychothérapique est l'étude de cas singulier (*single-case design*). Hormis le fait que ce modèle est déjà utilisé et reconnu en recherche médicale¹¹, ce paradigme issu des postulats idiographiques considère la nécessité de reconnaître le singulier comme source de connaissance valable, y compris dans l'étude des

multi-perspective follow-up study », *Int. J. Psychoanal.*, 84, 2002, p. 263-290.

8. S. Waldron, R. Share, D. Hurst, S. Firestein, A. Burton, « What happens in a psychoanalysis? », *Int. J. Psychoanal.*, 85, 2004, p. 443-466.

9. D. Westen, C. Novotny, H. Thompson-Brenner, « The empirical status of empirically supported psychotherapies: Assumptions, findings, and reporting in controlled clinical trials », *Psychological Bulletin*, 4, 2004, p. 631-663.

10. L. Luborsky, *Principes de psychothérapie analytique* (1984), trad. fr., Paris, Puf, 1996.

11. R.L. Tate et coll., « The design, conduct and report of single-case research: Resources to improve the quality of the neurorehabilitation literature » (2004), *Neuropsychological Rehabilitation*, 24(3-4), 2014, p. 315-331.

SOCIÉTÉS ET ASSOCIATIONS SIGNATAIRES

Analyse freudienne, <http://www.analysefreudienne.net/>

Association lacanienne internationale, <https://www.freud-lacan.com/>

Association psychanalytique de France, <https://associationpsychanalytiquedefrance.org/>

Cercle freudien, <https://www.cerclefreudien.org/>

École de la cause freudienne, <http://www.causefreudienne.net/>

École de psychanalyse des forums du Champ lacanien, <https://www.champlacanian.net/>

École de psychanalyse Sigmund-Freud, <https://epsf.fr/>

Espace analytique, <http://espace-analytique.org/>

FEDEPSY, <http://fedepsy.org/>

Fédération des ateliers de psychanalyse, <http://www.federation-ateliers-psychanalyse.org/>

Fédération européenne de psychanalyse, <https://www.epf-fep.eu/fre>

Psychanalyse actuelle, <http://www.psychanalyseactuelle.com/>

Quatrième Groupe, <https://www.quatrieme-groupe.org/>

Réseau pour la psychanalyse à l'hôpital, <http://www.rphweb.fr/>

Séminaire inter-universitaire européen de recherche en psychopathologie et psychanalyse, <http://www.psychologuesenresistance.org/>

Société internationale d'histoire de la psychiatrie et de la psychanalyse, <https://www.sihpp.sitew.com/>

Société psychanalytique de Paris, <https://www.spp.asso.fr/>

Société de psychanalyse freudienne, <https://www.spf.asso.fr/>

Société psychanalytique de recherche et de formation, <http://sprf.asso.fr/sprfwp/>